



PRO FRIBOURG



LE GROUPE MOUVEMENT



Photo de couverture

Quatre des trois artistes qui exposent en 1969 à la Ciné pour les dix ans du Groupe-Mouvement, en rétrospective dans la galerie. De haut en bas et de g. à dr. : Jean-Claude Fontana, Roger Bohner (à gauche), Peter Bernold, Jean-Louis Tingoghe, Bruno Batschew, Yvoniz Duran, Thomas Bascon, Teddy Acby.



Portraits géants de Marc Waibel, Roger Bohner/Bühler, Ferruccio Garavetani, Jacques Thévoz, Leo Hillier en 1987 à l'Espace de Permis, pour les 30 ans du Groupe-Mouvement. Hommage de Jean-Claude Fontana aux amis disparus.



MOUVEMENT DANS UN CERTAIN FLOU

Le Groupe Mouvement, auquel Pro Fribourg consacre ce cahier, a été un acteur de premier plan dans la vie artistique fribourgeoise de la seconde moitié du XX^e siècle. Il surgit en 1957, marginal, bricoleur et farfelu, aux antipodes de la très officielle Société des peintres, sculpteurs et architectes. Douze ou quinze ans plus tard, tous ceux qui comptent à la SPSAS, ou peu s'en faut, appartiennent au Groupe Mouvement. Cela dit, c'est un objet historique assez difficile à saisir, pour plusieurs raisons.

Il n'a jamais voulu se couler dans une forme statutaire, avec documents faisant foi, si bien que la fragile tradition orale reste aujourd'hui la principale source disponible. Il a toujours refusé les définitions qui risquaient de restreindre sa capacité d'accueil: artiste professionnel, par exemple, ou plasticien, si bien qu'on cherche en tâtonnant à le placer quelque part entre l'histoire de l'art et l'histoire sociale, ou culturelle. Aussi loin d'une école ou d'un courant d'art que d'une association

de défense économique ou d'une corporation de métier, il a principalement été l'aventure d'une bande de copains, ce qui ne fait pas très sérieux. «La seule société de contemporains dont les membres n'ont pas le même âge», comme dit Jean-Claude Fontana, l'un des fondateurs du groupe et son plus solide pilier.

Une série de portraits réalisés voici bien quarante ans par ce photographe a été exposée, l'hiver dernier, à la galerie Gulliver à Fribourg. Il suffit de regarder les seize que nous reproduisons, avec les autres images de Fontana, qui illustrent ce numéro, pour comprendre que l'histoire de la création et de la diffusion artistiques à Fribourg se confond largement, sur trois décennies, avec celle du Groupe Mouvement.

Et que le photographe, soit dit en passant, méritait bien lui aussi cet hommage.

BCU/F

1002380341

KuB/F

FRIBOURG

Frib 27
11.9.11

SOMMAIRE

- 3 Claude Pochon
Une bouffée d'air frais
- 7 Jean-Claude Fontana
Portraits: Emile Angéloz, Louis Angéloz, Roger Bohnenblust, Teddy Aeby
- 11 Jean Steinauer
La grande mutation des années 1960
- 13 Jean-Claude Fontana
Portraits: Marc Waeber, Jacques Thévoz, Ferruccio Garopesani, Jean-Christophe Aeby
- 18
Le développement du Groupe
- 20
En trois images
- 21 Eliane Waeber Imstepf
L'immersion dans la cité
- 23 Jean-Claude Fontana
Portraits: Yvone Duruz, Bruno Baeriswyl, Charly Cottet, Jean-Baptiste Dupraz
- 29 Charly Veuthey
Un continuateur: Jean-Jacques Hofstetter
- 31 Jean-Claude Fontana
Portraits: Marie-Thérèse Dewarrat, Albin Kolly, Léo Hilber, Iseut Bersier
- 35 Charly Veuthey
Un écho différé: le PAC
- 36
Liste des membres du Groupe Mouvement

Crédit photographique: Jean-Claude Fontana

IMPRESSUM

PRO FRIBOURG
Stalden 14
1700 Fribourg
Tél. 026 322 17 40
Fax 026 323 23 87
E-mail: profribourg@
greenmail.ch
CCP 17-6883-3

Abonnement
Ordinaire: Fr. 50.-
De soutien: Fr. 80.-
Réduit: Fr. 40.-
(AVS, Etudiants, apprenants)

Rédacteur responsable
Jean Steinauer,
Fribourg

Mise en page
Caroline Bruegger,
Treyvaux

Impression
Imprimerie MTL,
Villars-sur-Glâne

Tirage: 4200 ex.
Prix: 12 francs
ISSN: 0256-1476



QUAND L'ART DEVIENT RENCONTRE, FÊTE, OUVERTURE...

UNE BOUFFÉE D'AIR FRAIS

Claude Pochon

Fribourg, fin des années 1950: pour regarder des œuvres d'art il faut se rendre dans une église ou un musée, à défaut, ouvrir un livre avec des reproductions en noir et blanc – les premiers ouvrages avec des clichés couleurs étant rares et chers – ou encore aller, une fois l'an, au salon de la SPSAS, sigle mystérieux qui cache la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, société dont les femmes étaient alors exclues et dont l'accès était complexe, voire limitatif. Ce salon se déroulait dans des salles de l'Université, à Miséricorde, où se retrouvait un public choisi, respectueux et respectable. L'officialité était partout de rigueur.

Avant et après les cours universitaires de théologie, le boulevard de Pérolles était arpenté par des prêtres et des séminaristes en soutanes noires; le blanc des dominicains rythmait ces allées et venues. Un jour de mars 1957, dans un magasin désaffecté, au début du boulevard, il y eut une étrange apparition: des tableaux, des photographies et des

sculptures. Étrange, car l'art s'exposait dans le secret des musées mais ne s'offrait pas aux regards des chalands au milieu du brouhaha de la ville et de ses vulgarités. Il y avait là un phénomène inconvenant. La création artistique était descendue dans les rues de Fribourg et s'affichait: une révolution.

L'acte de naissance du Groupe Mouvement: pour huit exposants, un catalogue de 12 pages au format A5. Les prix vont de 50 francs (Antoine Balliard) à 5000 (un cheval de bronze d'Emile Angelloz), mais trois artistes n'en indiquent pas.





L'adolescent que j'étais, attiré par la couleur et la forme, était ébahi, curieux et craintif; des œuvres d'art étaient exposées pour tout le monde, à la portée de tous les passants, affairés ou non. L'élitisme de l'art était écorné, vive le mouvement. Peu d'années plus tard, lycéen ayant commis quelques articles, je «couvrais» en chroniqueur-pigiste la Galerie de la Cité, au bas du Court-Chemin. Un monde s'ouvrait, monde enfumé et dangereux car la cheminée à feu installée dans la cave de l'immeuble Deschamps rejetait parfois la fumée à hauteur de visage et la descente (voire la montée) de l'escalier se révélait périlleuse, d'aucuns en ont un souvenir cuisant. Ce nouvel antre offrait un foisonnement de vie, d'idées, de mots, d'échanges et de rires. Il y avait des hommes et des femmes, artistes et visiteurs mélangés, réunis dans une gaieté partagée, un coude-à-coude qui a permis des rencontres et a forgé des amitiés. On ressortait de cette cave revivifié,

prêt à de nouvelles découvertes, à de nouvelles discussions jusqu'à fort tard dans la nuit, l'Ours, le Paon ou les Boulangers recueillant ceux et celles qui avaient faim ou encore soif. La Galerie de la Cité, première galerie d'art à Fribourg, est devenue le centre de la création artistique hors des sociétés dûment estampillées, le lieu de rencontre des artistes et des amateurs, qu'ils fassent ou non partie du Groupe Mouvement. D'ailleurs les deux mots Cité et Mouvement illustrent bien les rapports entre les gens, les créateurs et le lieu. Le Groupe Mouvement n'était pas une chapelle avec son manifeste, son credo et ses gardiens de l'orthodoxie; il n'était pas une société ou une association avec des statuts, un règlement, un président, un caissier et un porte-drapeau. Il n'était rien et tout à la fois, chaque artiste, chaque personne gravitant autour de la galerie étant à la fois membre, associé, porte-drapeau et chacun clamant son propre manifeste sans ostracisme, sans prosélytisme. Chacun était là, participant avec ses moyens propres à cette forte montée de séve. L'indéfinition du Groupe était sa force et il en tire aujourd'hui encore sa vitalité.

Pourquoi ce bouillonnement et ces rencontres? A l'époque, la question ne se posait pas. Le mouvement était nécessaire, né de l'envie de créer, d'exposer, de confronter, de s'ouvrir au monde et cela sans jamais détruire ou s'opposer à des personnes ou des institutions. Il était ainsi possible d'entendre à la Galerie de la Cité le chancelier du très officiel Institut fribourgeois lire ses poèmes et se mêler à la discussion, de voir des membres éminents de la SPSAS commenter les œuvres des «nouveaux», d'apercevoir le conser-

Galerie de la Cité:

«Dans ce nouvel antre,
un monde s'ouvrait...»

vateur du Musée d'art et d'histoire, sans compter les hommes politiques découvrant une réalisation qui n'était sans doute pas inscrite dans leur programme. C'est dire que tout le monde a été attiré, à un titre ou à un autre, par ce nouveau centre nerveux de la vie artistique. Certains ont mis plus de temps que d'autres pour trouver le chemin de la galerie. Au noyau initial du groupe se sont joints d'autres électrons, libres et remplis d'énergie, si

bien qu'aujourd'hui, hormis les «pères fondateurs» il m'est difficile de dire à quelle époque telle ou tel artiste s'est inséré dans le Mouvement. Il reste en mémoire des visages, des silhouettes, des gestes, des œuvres encore et surtout car si les amis se rencontrent et fêtaient, il ne faut pas oublier que le Groupe Mouvement est un vivier de créatrices et de créateurs qui a été vital dans la société fribourgeoise d'alors; il a également

Vernissage à la Cité, foule dans la cave. Au premier plan, Jean-Christophe Ammann, critique des *Freiburger Nachrichten*.





A gauche:
Marcel Strub, conserva-
teur du Musée d'art et
d'histoire.

été le ferment de la création d'autres galeries d'art à Fribourg, c'est-à-dire à l'origine d'un mouvement plus ample que le Groupe lui-même. A l'orée des années 1960, soit avant l'agrandissement du Musée d'art et d'histoire, le Groupe Mouvement était l'initiateur d'une vie artistique fondée non plus sur l'officialité ou la défense d'intérêts corporatifs, mais basée sur la rencontre, la liberté, l'ouverture, l'amitié et la fête.



Claude Pochon, chroni-
queur à *La Liberté*.

L'art conçu comme une rencontre, une ouverture ou une fête était chose nouvelle; il s'agissait peut-être, en mettant l'œuvre au regard de tous, d'une sorte de désacralisation, dans la mesure où l'accès à l'art était facilité et où le dialogue avec l'artiste devenait réalité, que ce dernier soit figuratif ou abstrait, amateur éclairé ou professionnel car le Groupe Mouvement ne connaissait pas la discrimination. Certes la création artistique existait déjà à Fribourg et, en cela, les artistes du Groupe Mouvement sont des continuateurs,

mais le style du Groupe, son dynamisme, l'ambiance qui régnait constituaient une différence d'importance. En faisant éclater les cloisonnements qui isolaient les artistes, les hommes et les femmes, les différents moyens et les différentes formes d'expression, en s'intégrant dans la cité au regard de tous, le Groupe Mouvement apparut alors comme une explosion sans dommages collatéraux, comme une immense bouffée d'air frais. Tout devenait possible.



Emile Angles



Louis Angélos



Roger Bohnenblast



Teddy Acby



ART, ÉCONOMIE, SOCIÉTÉ, POLITIQUE ET RELIGION

LA GRANDE MUTATION DES ANNÉES 1960

Jean Steinauer

Replacer dans son contexte l'émergence du Groupe Mouvement, c'est mesurer la profondeur du changement que signalait ce phénomène en soi modeste: une poignée d'artistes qui se groupent, hors de tous les cadres existants, pour assouvir leur besoin de créer et leur désir de faire bouger les choses. Le Fribourg des années 1960 nous apparaît en effet comme une société figée, tenant le passé pour indépassable et faisant de l'immobilisme une vertu.

En 1957, trois mois après la première manifestation du Groupe, Fribourg fête le 800^e anniversaire de sa fondation par un grandiose cortège à thème historique, réunissant 2000 figurants costumés. Promu chef-accessoiriste, le décorateur des EEF Jean-Claude Fontana a mobilisé ses copains – Bulliard, Bohnenblust et compagnie – pour fabriquer des bombardes et des couleuvrines en carton, mais personne n'irait confondre ces bricoleurs hilares avec de vrais artistes, estampillés comme tels. Peinture et sculpture sont encore l'affai-

re de gens sérieux; quant à la photographie, elle n'est pas considérée comme un art. A preuve l'exposition d'art fribourgeois contemporain («de Hodler à nos jours») montée pour ces fêtes. Organisée par Yöki sur la suggestion de son collègue Raymond Meuwly, elle fait la part belle aux tableaux des morts: Anton Schmidt, Oswald Pilloud, Hiram Brülhart ou Gaston Thévoz, mais aligne 24 artistes vivants sur un total de 36. Le programme du 800^e, qui les qualifie pompeusement de «maîtres du ciseau ou du chevalet», souligne qu'ils ont tous été acceptés par l'officielle Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses (SPSAS).

L'exposition se tient au collège Saint-Michel (Lycée), parce que le Musée d'art et d'histoire tel que nous le connaissons n'existe pas; en 1957 cette appellation se rapporte, matériellement, au seul bâtiment de l'hôtel Ratzé, et juridiquement à une institution toute frêle encore. L'Etat vient seulement de la rendre indépendante des Monuments historiques et

de lui attribuer un conservateur à plein temps – c'est Jean-Baptiste de Weck, qui n'y fera pas long feu. En somme, le Fribourg de 1957, quel connaît «une intense vie artistique» selon le programme du 800^e, compte au moins deux douzaines d'artistes homologués, mais ne semble guère soucieux de leur fournir un lieu d'exposition permanent. Comment, dès lors, les artistes non officiellement reconnus rencontreraient-ils le public?

Le groupe Mouvement répond en se répandant par la ville, qu'il investit en l'espace d'une grosse décennie (voir l'article d'Eliane Waeber Imstepf, p. 21). Avec le recul, on comprend que cette conquête a été, tout à la fois, un effet, un reflet et un facteur de la formidable mutation vécue alors par la société fribourgeoise. On dirait d'un dégel, avec ses craquements et sa fonte silencieuse, suivi d'une soudaine et multiple floraison. Des ultimes années 1950 aux premières années 1970, Fribourg se met en mouvement sur des bases nouvelles.

L'économie est «en expansion». Imposé par le diagnostic de Gaston Gaudard, Charles Chammartin et Bernard Schneider, le mot deviendra vite un slogan, mais la croissance est vécue comme une évidence, elle est au cœur des interrogations et des propos quotidiens. On s'émerveille des sociétés américaines qui paieraient les dactylos au prix fort, sans barguigner, et en dollars – un mythe. On salue les firmes bâloises dont l'arrivée promet un avenir radieux, la SBS qui implante un cube de béton en tête de la rue de Romont, la Ciba qui paye la reconstruction de la rue des Bouchers pour fêter son implantation à Marly – un symbole. La ville s'entoure de zones

industrielles entre lesquelles constructeurs et spéculateurs sèment à tout va des quartiers neufs – un far-west.

Quelques données sociales fondamentales s'inversent. Au milieu de la décennie le solde migratoire du canton devient positif, autrement dit: Fribourg importe plus d'Italiens et d'Espagnols qu'il n'exporte de Gruériens ou de Singinois. C'est le renversement d'une tendance tellement ancienne qu'elle ressemblait à une malédiction. Dans la population active, les ouvriers l'emportent sur les paysans. Tant pis pour l'image de canton rural qu'on lustre avec nostalgie, tant pis pour la célébration des valeurs paysannes qui faisait naguère le fond des discours officiels et donnait aux conservateurs l'illusion de régner pour l'éternité.

En politique, justement, se manifeste un réveil démocratique. Deux points de repère, à dix ans de distance. En 1956, le centenaire de la naissance de Georges Python a été célébré par une liturgie de messe (grand-messe, cortège, acte officiel et bal populaire), dernière mise en scène unanimiste inspirée par la République chrétienne. En 1966, le parti conservateur perd une élection partielle au gouvernement, puis 21 sièges et la majorité au Grand Conseil; les pouvoirs judiciaire et législatif sont enfin séparés, et les radicaux imposent de nouveaux droits populaires – le referendum financier, l'élection des préfets et des conseillers aux Etats. A partir de cette année-là, Fribourg commence à ressembler aux autres cantons suisses! Mais 1966, c'est aussi la dernière Fête-Dieu célébrée sur le mode triomphaliste en usage depuis des siècles. Ce détail date les bouleversements,



Marc Waiber



Jacques Thévoz



Ferruccio Garopani



Jean-Christophe Aebly

qu'on signale pour mémoire, introduits par le concile de Vatican II dans la culture et la vie religieuses. Le canton de Fribourg les ressent évidemment très fort.

L'économie, la société, la politique, la religion – c'est un vrai tourbillon qui emporte ce coin de pays et ses habitants. Pour le Groupe Mouvement, il est ascensionnel, trois événements suffisent à le démontrer.

En 1957, la première exposition du groupe rassemble des sculpteurs (Emile et Louis Angéloz, Peter Bernold), des peintres (Roger Bohnenblust, Antoine Bulliard, Jean Dousse, Serge Jaquet) et un photographe (Jean-Claude Fontana) parfaitement inconnus de la SPSAS. En 1964, sur 22 artistes rassemblés par Marcel Strub pour inaugurer les salles

modernes du MAHF, un seul figure comme membre du Groupe Mouvement, c'est Bruno Baeriswyl; car les Angéloz, Teddy Aeby, Charly Cottet et Albin Kolly, qui sont aussi de la partie, ne se présentent pas comme membres du Groupe. Au compte des œuvres, leurs apports additionnés représentent cependant un quart de l'accrochage. En 1971, rebaptisée à l'initiative de Michel Terrapon, sur le principe «vient qui veut». Hors les peintres du dimanche et autres amateurs sans prétention, le Groupe Mouvement est cette fois hégémonique, avec une cinquantaine d'œuvres d'une douzaine d'artistes. Tout ce qui compte, ou peu s'en faut, dans l'accrochage! Et tous ceux qui comptent dans le Groupe, ou presque, font aussi partie de la SPSAS.

Autour de la fontaine de la Force, la première «génération» du Groupe Mouvement. Avancés au premier rang, Teddy Aeby (à g.) et Jean-Louis Tinguely. Adossés au bassin, de g. à dr.: Bruno Baeriswyl, Roland Bagnon, Jean Dousse, Peter Bernold, Serge Jaquet, Yvonne Duraz, Jean-Claude Fontana, Roger Bohnenblust. Au second plan Albin Kolly, tout au fond Emile Angéloz.



LE DÉVELOPPEMENT DU GROUPE



AVANTI: DROIT DANS LE MUR!

La marche triomphale des bulldozers ne fait plus recette...

A 30 milliards, le «paquet» du contre-projet AVANTI était voué à l'échec: tous les cantons l'ont balayé et, pour une fois, Fribourg était dans la bonne moyenne.

Au point que le lobby autoroutier – TCS en tête – s'est abstenu le lendemain de klaxonner!

L'actualité de ce premier trimestre ne se limite bien sûr pas à ce moment d'euphorie: elle nous donne l'occasion d'inaugurer une nouvelle formule avec ce «Supplément actualités» complémentaire de nos cahiers spéciaux qui continueront à être des moments forts de nos publications. Une manière de célébrer le 40^e anniversaire de notre mouvement et de notre revue avec un programme innovant.

Gérard Bourgeois



...AU PONT DE LA POYA

«Cette fois, c'est la bonne!», s'est exclamé Claude Lässer, notre imperturbable directeur des travaux publics, en présentant la variante C1 du Pont de la Poya.

Elle est bien bonne, en effet. Car cette sixième version préserve le château de la Poya et son parc,

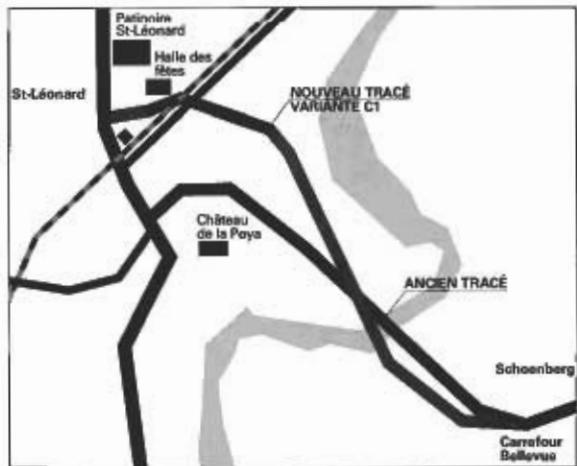
enfin considérés comme formant un tout.

L'obstination de nos ingénieurs est hors de prix: elle nous a valu des années d'études dans le vide, pour finalement devoir repartir à zéro. Car l'actuel projet, que l'on veut croire définitif, n'a plus ni le même tracé,

ni la même longueur, passant de 631 à 860 m., ni la même hauteur, abaissée de 10 m.

Tout dernièrement, notre ingénieur cantonal, obstiné en chef, Claude Morziet, admettait: «On croyait savoir. On a appris qu'on ne savait pas. Nous exploitons notre potentiel d'amélioration» (*La Liberté* du 21 février). A dire vrai, il ne se référait pas au pont de la Poya, mais plus modestement à l'élagage des arbres le long des routes cantonales... Mais c'est déjà un premier pas vers une prise de conscience.

Depuis la préparation du concours en 1987 jusqu'à la réalisation prévue au mieux en 2014, cela représente vingt ans d'une formation continue qui aura pour résultat final une conception initiale de l'ouvrage – le pont haubané – dépassée. Le pont de la Poya sera ainsi un monument historique, avant même d'être achevé.



JOYEUS ETÉS BANLIEUS ARDES

Est-il spectacle plus affligeant que l'entrée de Fribourg en venant de Morat?

Passons au large de ces si mal nommées «Portes de Fribourg»: dès la jonction autoroutière, ce n'est sur la gauche, en façade, qu'un alignement aléatoire de constructions hétéroclites: garages, supermarché, patinoire... masquant un infâme culet-de-sac, où ont été implantés à la diable les fleurons de ce magma.

D'abord, en bordure d'autoroute, un casino! Casino de série B bien sûr: si minable que ses promoteurs rêvent maintenant d'un site à la fois voyant et prestigieux. Ces sangs-gêne se sont pointés au bluff au ...château de la Poya! Las, ils se sont fait éconduire comme des mal-propres. Non mais...!

Ce casino du pauvre est le triste cadeau de la Berne fédérale qui a privilégié des groupes internatio-

naux - Accor, Barrère, Partouche et consorts, à l'opacité financière bien connue - au détriment de notre bonne vieille et honnête Romande des Jeux. Le choix fédéral entraîne déjà quelques déconvenues: les casinos attribués à des stations de montagne battent de l'aile et celui de Zermatt a dû fermer ses portes. On parle de le convertir en musée: avec Ruth Metzler comme conservatrice?

Voisin proche, un trou financier en forme de boîte à chaussures s'intitule Forum Fribourg. Trônant dans un no-man's-land, il peine à remplir à la fois son calendrier et son espace glacial. Si bien qu'il peut héberger à la file un salon de l'érotisme et la réception du nouveau président de la Confédération. Le premier, payant, attirant six fois plus de voyeurs que la seconde, pourtant gratuite.

Pour sauver la face, il aurait fallu, pour le moins, le couple Borer en plus du couple Deiss... Un peu de panache, que diable!



Réception du Conseiller fédéral Jean-Marie Musy à l'ancienne gare.



Fêtes d'antan pour un Prince de l'Eglise: la réception triomphale du Cardinal Mermeilhod en juillet 1890.

UN THÉÂTRE NOMMÉ DÉSIR

A Fribourg, on démolit les théâtres plus vite qu'on ne les construit.

Le théâtre néo-classique de la rue des Bouchers, désaffecté dès 1923 et démolí par la suite, et le théâtre Livio en 1974, ont disparu sans que rien ne les remplace. Sinon des projets grandiloquents, qui n'avaient de «théâtre» que le nom.

A la limite, la Commune s'est toujours affirmée prête à investir quelques dizaines de millions dans une construction, tout en écartant les projets de réutilisation de bâtiments existants tels que l'ancienne halle Ritter ou le Werkhof: une solution moins coûteuse mais hélas moins prestigieuse.

Par contre, cette même Commune a toujours rechigné à couvrir les frais de fonctionnement d'un tel théâtre, ou les a minimisés. Résultat, les projets successifs aux Grand'Places ont avorté.

Le projet actuel, soutenu par le Préfet, avait pour but de s'appuyer sur une base intercommunale élar-

gie. Coriolis a pu compter sur le noyau initial de cinq communes – Fribourg, Villars-sur-Glâne, Granges-Paccot, Givisiez et Corminboeuf – mais ses efforts pour étendre le cercle aux communes de l'agglomération et de l'ensemble du district de la Sarine n'ont donné qu'un bien piètre résultat: seules Corpataux-Magnedens et Chésopelloz ont pleinement joué le jeu, alors que toutes les autres renâclaient, y compris Marly et Belfaux.

Au point que Coriolis n'est pas parvenue à atteindre son objectif de 2 millions par année et ne peut couvrir les besoins actuels des acteurs de notre scène culturelle. C'est la Loterie Romande qui a comblé le vide, alors que le mirage – les ressources attendues du Casino – s'est évanoui.

Dans ce climat morose, rien d'étonnant à ce que la demande de crédit d'études ait passé avec difficulté la rampe du Conseil Général l'an dernier. En plus du retard, le projet a

subi depuis lors une cure d'amalgamisme telle, qu'il ne resterait plus qu'une salle de concerts et d'opéra, la moins adaptée aux contraintes du lieu, du fait des nuisances du trafic. L'enveloppe architecturale a subi aussi les mesures d'économie. Enfin, on s'interroge toujours sur le bien fondé de l'utilisation du sous-sol: un multiplex de salles de cinéma, alors que la fréquentation est partout en baisse? Et on ne sait toujours pas comment seront couverts les frais de fonctionnement.

Ce projet, aussi souhaitable soit-il, a-t-il encore les pieds sur terre?



POUR LES 40 ANS DE PRO FRIBOURG: UNE MANIFESTATION SANS COMMÉMORATION NI NOSTALGIE!

L'anniversaire de Pro Fribourg correspond à celui de la fédération internationale Civitas Nostra et de l'association du Paris historique. Forts de cette convergence, 40 ans après, il n'y a rien de mieux à faire que de se tourner vers l'avenir, en se posant les questions de notre temps, en s'interrogeant sur le sens de notre action et en se remettant en cause.

D'un commun accord, le thème du Colloque international de Fribourg, du 11 au 14 novembre prochain sera consacré aux

SAVOIR REFLECHIR SAVOIR-FAIRE SAVOIR TRANSMETTRE SAVOIR INNOVER

Le problème de l'utilisation et de la transmission du patrimoine se pose à chaque génération, car il faut faire face à des enjeux nouveaux, dont la perte de la mémoire collective n'est pas l'un des moindres.

Dans le cadre d'une réflexion commune, ce thème sera élargi au monde agricole, parce qu'exposé à une mutation profonde, à une globa-

lisation et à une industrialisation de l'agriculture qui balaye d'un coup des siècles de savoir-faire, de variétés de terroirs, de modes de faire et d'habitat adaptés aux besoins locaux, à la diversité des ressources et du climat. Ce monde en crise lutte pour sa survie et nous interpelle.

Fribourg, de par sa situation géographique, est au contact de ces deux mondes et, de plus, de deux cultures. Nos partenaires naturels sont donc les paysans de notre région aussi bien que ceux qui, depuis 40 ans mènent des expériences collectives innovatrices dans le Forez français. Ce sont également, en plus de nos amis français, les associations qui fournissent un travail exemplaire, en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en Autriche, en Tchéquie ou dans le lointain Liban, avec lesquelles nous avons entretenu, des décennies durant, des échanges stimulants.

Nous sommes dans la phase active de la préparation de ce colloque et nous lançons un appel à nos amis proches et lointains pour réserver les dates du 11 au 14 novembre 2004,

nous envoyer leurs suggestions et leurs contributions. Car cette rencontre ne doit pas être une auberge espagnole, mais doit s'appuyer sur un travail d'introduction thématique qui permette de canaliser les énergies, les idées et les expériences.

Cet appel s'adresse aussi à nos membres fribourgeois pour qu'ils participent à ce remue-ménages, mais aussi de manière très conviviale en s'offrant à héberger des participants venus souvent de loin, riches en idées mais pauvres en devises.

Merci à tous et à bientôt! G.B.

Adresses de contact:
PRO FRIBOURG
Stalden 14
CH-1700 Fribourg
fax 026 323 23 87
profribourg@greenmail.ch

CIVITAS NOSTRA
20 rue d'Armaillé
F-75017 Paris
Tél/fax 01 45 20 39 90
jullien.civitas@wanadoo.fr

VERS UNE NOUVELLE CONSTITUTION POUR LE CANTON DE FRIBOURG

Pourquoi une révision totale de notre Charte fondamentale?

Avant le tournant du millénaire, bon nombre de cantons suisses se sont engagés dans un processus de révision totale de leurs constitutions. Celles-ci datent pour la plupart de la deuxième moitié du 19^e siècle, on imagine sans peine qu'elles ignorent les profondes mutations culturelles, économiques et sociales de ces dernières décennies. Certes, les constitutions cantonales ont intégré des révisions partielles. Le peuple fribourgeois a ainsi accepté une vingtaine de fois des révisions partielles, alors qu'il a refusé à six reprises des révisions partielles de sa Constitution datant de 1857. Mais ces modifications donnent une impression de rafistolage, elles manquent de cohérence, et le style désuet ne parvient plus vraiment à intéresser citoyennes et citoyens en quête de leurs droits. Deux exemples pour illustration:

"Art. 8: Il ne pourra être prononcé de peine de mort pour cause de délit politique";

"Art. 14: Les majorats, substitutions et fidéicommiss de famille ne peuvent être rétablis".

Un peu d'histoire récente

Le 13 juin 1999, le peuple fribourgeois a accepté d'entreprendre la révision totale de sa Constitution, et il a choisi en même temps de confier les travaux à une autre assemblée que le Grand Conseil. Les partis ont donc rempli leurs listes en vue de l'élection de la Constituante le 12 mars 2000. Mais une nouvelle Constitution est un projet bien trop important que l'on ne peut pas laisser aux seuls partis. Des groupements d'intérêts et des groupes qui défendent des initiatives citoyennes se sont également sentis concernés. Ainsi, le mouvement Pro Fribourg, sous l'impulsion de son secrétaire Gérard Bourget et en collaboration avec d'autres associations actives dans les domaines culturels, social et environnemental, a décidé de participer à cette élection avec des listes citoyennes dans cinq cercles électoraux, «dans un esprit civique et non

partisan». Bien plus qu'un programme, le numéro de Pro Fribourg de février 2000 exposait les vues des candidates et candidats sur les enjeux de la future Constitution et son affiche malicieuse présentant la liste 7 donnait un peu de piment à une campagne terne.

La constitution d'un Groupe citoyen au sein de la Constituante

Les cinq élues et élus des listes citoyennes se sont alliés aux listes Engagement social, Fenêtre ouverte et Energie nouvelle, les plus proches de nos préoccupations, nos utopies, nos visions. Avec ses onze membres, le Groupe citoyen devenait ainsi la quatrième force de la Constituante. Il présente certaines particularités. Ses membres n'ont pas d'expérience politique particulière, mais ils sont fortement engagés dans l'éducation, le social, la culture, la formation, les associations, la recherche, les langues. Comparé aux autres groupes de l'assemblée, il est particulièrement stable, jeune et féminin. Stable par sa persévérance: alors que parmi

les 130 membres de l'assemblée constituante on enregistre 38 départs, ce qui représente tout de même un taux de rotation de 30%, le Groupe n'a connu aucune démission. Il est jeune par la présence des trois plus jeunes membres de la Constituante; féminin puisque le Groupe comprend 73% de femmes alors que le plénum en compte 35%; et que le Groupe citoyen était le seul à avoir une cheffe de groupe, d'abord Marie Garnier puis Mélanie Maillard. On peut néanmoins déplorer le fait que les districts du Lac et de la Singine n'aient pas pu compléter notre équipe.

Les joies...

Le Groupe citoyen a tenu ses engagements pris lors de la campagne. C'est avec satisfaction que nous voyons la protection de l'environnement et le développement durable inscrits dans les buts de l'Etat. L'article sur les langues permet l'existence de communes bilingues, l'Etat a le devoir de favoriser la compréhension, l'entente et les échanges entre les communautés linguistiques et d'encourager le bilinguisme. Le droit à l'information est garanti, la préservation et l'éducation au patrimoine naturel et culturel sont mentionnées, ainsi que de la séparation des secrétariats du Grand Conseil et du Conseil d'Etat, ce qui permet une

meilleure séparation des pouvoirs. La motion populaire permet un renforcement des droits populaires, tout comme le droit de vote accordé aux étrangères et étrangers au niveau communal. Le droit d'enregistrer un partenariat pour les couples de même sexe est sans conteste également un acquis qui tient compte des réalités qui ont changé dans notre Canton, tout comme la possibilité de reconnaissance de droit public accordée aux différentes communautés religieuses qui respectent les droits fondamentaux. Ces dispositions montrent que le Canton de Fribourg est définitivement sorti de son carcan conservateur et qu'il est conscient de faire dorénavant partie d'une société ouverte et plurielle.

... et les déceptions

Les travaux de la Constituante nous ont toutefois aussi réservé des déceptions. Son fonctionnement d'abord, qui a bien vite commencé à ressembler à celui du Grand Conseil, avec ses affrontements gauche-droite ou romand-alsémannique. Ensuite, certaines décisions prises par le plénum, comme par exemple de maintenir explicitement le principe de territorialité des langues, de ne pas envisager des structures territoriales plus audacieuses, ou de ne pas accorder le

droit de vote aux étrangères et étrangers sur le plan cantonal. Nous nous sommes engagés pour l'inscription d'un salaire minimum et des conseils consultatifs, qui permettent de s'exprimer à un plus grand nombre et une démocratie locale renforcée, idées qui n'ont pas trouvé de majorité au sein de notre assemblée, tout comme le droit de recours aux organisations et associations.

Décision le 16 mai 2004

Le projet de Constitution qui sera voté le 16 mai prochain est plus une radiographie de notre temps qu'une vision d'avenir. Mais il présente un consensus et des petits pas vers une société plus équitable, plus ouverte, apte à donner une place à chacune et chacun, consciente de l'importance de préserver notre patrimoine naturel et culturel pour les générations futures.

Claudine Brohy

avec Michel Bavaud, Sophie Bugnon, Mathéo Delforand, Françoise Ducrat, Marie Garnier, Mélanie Maillard, Nicole Monney, Christian Permet, Olivier Suter, Andréa Wessamer

L'ENJEU DES CONCOURS D'ARCHITECTURE

1. Le concours d'architecture selon la SIA

L'histoire de l'architecture en Suisse est marquée par les résultats des concours: ils sont réglementés par la SIA, Société des Ingénieurs et Architectes. C'est la forme la plus répandue de concurrence pour les prestations architecturales.

2. Qu'est-ce qu'un concours d'architecture?

En premier, un cahier des charges est établi pour un projet, lequel est rendu public pour permettre une concurrence ouverte. La participation au concours n'est pas rétribuée mais les participants bénéficient de quatre garanties importantes:

- l'anonymat des participants,
- le jury est neutre et formé en majorité de professionnels,
- un certain nombre de lauréats reçoivent un prix,
- les résultats du concours sont rendus publics.

L'organisation du concours est, de préférence, confiée à un professionnel, car l'engagement de chaque participant correspond en moyenne de 150 à 600 heures de travail non rétribué.

3. Promotion des concours à Fribourg

Ce système a été introduit dans notre région, tout en rencontrant des difficultés et des résistances dans un premier temps. Les maîtres d'œuvre institutionnels s'y opposaient, le jugeant trop long et coûteux. Mais, depuis le milieu des années 90, des ordonnances fédérales les contraignent, à partir d'un certain montant, à ne plus attribuer de mandats sans une offre concurrentielle.

L'argument temps ne pouvait se justifier car, en l'absence de concours, les projets étaient sommairement élaborés et nécessitaient ensuite des délais supplémentaires de planification, ce qui prenait souvent plus de temps que l'organisation d'un concours. De plus, les projets résul-

tant d'un concours peuvent bénéficier, suivant la région, de procédures accélérées.

L'argument coût n'est guère plus fondé. Le coût d'organisation d'un concours ne représente pas plus de 1% du montant des travaux. Ce qui ne signifie pas un surcoût de 1%, car les différences de coût entre les différents projets obtenus par le concours s'établissent à plus ou moins 10%, alors que, souvent, les meilleurs projets sont aussi les moins dispendieux.

4. La situation actuelle

Il reste encore aujourd'hui des réticences à vaincre: il n'y aurait pas de contrôle des coûts de construction et pas de concurrence au niveau des honoraires. Les architectes objectent que les appels d'offre exigent un surcroît de travail inutile, ce qui peut s'avérer exact. Le maître d'œuvre doit donc s'entourer de conseils professionnels: les conditions du concours doivent être clairement établies, car un projet de concours n'est pas en soi une solu-

tion complète, mais bien une déclaration d'intentions concrètes sur la base d'un concept spatial et fonctionnel qui traduise le cahier des charges.

Concernant les honoraires, au contraire des appels d'offres d'entrepreneurs, ils obéissent à d'autres règles, car le travail fourni par les auteurs du projet influence directement les coûts d'une manière bien plus décisive que des différences de taux d'honoraires.

5. Fribourg, en Suisse à la pointe du mouvement

Les efforts consentis pour promouvoir les concours et la législation fédérale ont eu pour résultat qu'ils sont maintenant heureusement adoptés par nombre d'autorités cantonales et communales. Au point que, compte tenu de son étendue et de son volume de constructions, Fribourg se trouve en tête, comparé aux autres cantons.

Cette attitude réjouissante d'un certain nombre de décideurs officiels ne suffit pas encore. Les efforts doivent tendre à ce que la totalité d'entre eux découvre l'intérêt et les avantages de la procédure et que les maîtres d'œuvre privés se joignent au mouvement.

6. Le concours de l'Ecole des Métiers de Fribourg.

Le plus récent concours public a été jugé à fin 2003: celui de l'Ecole des Métiers à la rue de la Fonderie. Le montant des travaux de construction est estimé à 30 millions. Dans le cadre du jury, il a pu être examiné en détail, bien que les plans soumis n'étaient qu'à l'échelle 1:500.

Le projet englobe le terrain entre la fabrique de chocolats Villers et le plateau de Pérolles, où s'élevaient les nouvelles halles de gym de l'Université. Dans ce périmètre se trouve l'ancien Technicum des années 20, que l'on devrait autant que possible réutiliser. Ce bâtiment n'est pas en bon état, mais il est le témoin d'une architecture typique dont il n'y a pas d'autre exemple à Fribourg. La construction du nouveau Technicum il y a une trentaine

d'années a remis en cause son existence. L'Ecole des Métiers n'y trouvant que le quart de ses besoins.

Le jury du concours, auquel un représentant de Pro Fribourg participait, est arrivé à la conclusion, face à l'importante question du maintien de ce témoin historique, que le projet primé, s'il ne conserve pas ce bâtiment, est une expression contemporaine de la continuité historique. Il rend en effet perceptible son association avec l'ancienne zone industrielle. Le projet apporte de plus sa contribution à son environnement en offrant son vaste hall d'entrée comme foyer même pour les institutions avoisinantes.

Le projet est actuellement, devant le Grand Conseil, au stade de l'examen pour adoption du crédit d'études.

Frédéric Bosson



Photomontage du projet lauréat du concours.

SOUS LES PAVÉS, LE MAGOT

L'action lancée il y a deux ans par Pro Fribourg a permis de freiner l' inexorable disparition des pavages anciens en ville. La réaction des pouvoirs publics laisse pourtant songeur. Une étude estimée à 900'000 francs (une moitié payée par la Confédération, un quart par le canton, le reste à charge de l'Université et de Bâtigrout) permettra d'élaborer une méthodologie d'intervention pour toutes les collectivités publiques appelées à assainir leurs rues ou places pavées historiques. Pro Fribourg ne remet pas en question le sérieux de l'étude, ni l'urgence de sensibiliser les autorités. Reste l'énormité de la somme! Surtout si l'on tient compte de la littérature existante dans le domaine, par exemple ce chapitre de l'Encyclopédie Roret du «Maçon, couvreur, paveur et stucateur» publiée à Paris en 1864. Les pavés de Paris ont certes vécu depuis la Commune et Mai 68, reste que l'ouvrage explore en détail leur disposition, leurs propriétés, leurs avantages et inconvénients. 900'000 francs, c'est un peu cher pour montrer noir sur blanc à une ville détenant un tel patrimoine qu'il y a pavé et pavé. Un inventaire

rapide et l'exploitation judicieuse de la littérature existante auraient permis de gagner un temps précieux. Chaque année, des rues sont éventrées pour remplacer des canalisations et recouvertes de bitume (Grand Rue, rue de Zaehringen...). Autant d'occasions manquées.

RI

*«un bon pavé est le meilleur luxe d'une ville»
(Encyclopédie Roret, Paris, 1864)*



A PRO FRIBOURG, LE PRIX DU BILINGUISME

Recevoir une distinction, cela nous prend par surprise! Nous n'en avons jamais attendu du monde officiel, et pour cause... Reste donc la reconnaissance de notre travail par nos pairs: ce fut en 1979 le Label OEV, décerné par L'Œuvre (Werkbund) pour notre action tenace dans le domaine architectural et urbanistique. Cette année, celle de nos 40 ans, le Prix du bilinguisme décerné par la Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft: un accueil chaleureux

au Phénix et un laudatio de l'ami de toujours, Walter Tschopp. Nous en rougissons encore! Mais c'est vrai que notre petit cercle a été un lieu de rencontre, de confrontation et d'échanges d'idées par dessus toutes les barrières mentales idéologiques ou linguistiques. Et que, après 40 ans nous ne sommes pas prêts à sombrer dans la routine et le conformisme. Merci à Josef Vaucher et à la DFAG de nous stimuler dans cette persévérance.

EXPOSITION

TABACS LOYERIE ROMAIDE JOURNAUX

TABACS JOURNAUX
MERCERIE

BOUCHERIE CHARCUTERIE

Exposition

MOUVEMENT: L'OUVERTURE EN TROIS IMAGES



En haut: invité par un Groupe Mouvement ouvert à toutes les formes d'art, l'ensemble Ludus en concert à l'Espace du Parc à Paris (1987).

À gauche: le Groupe Mouvement en attitude: exposition à Voiner (1959).

À droite: une installation électro-acoustique enterrée (J.-C. Fontana, terranier d'occasion) pour une manifestation d'art conceptuel à Dijon (1969).





NOËL, CARNAVAL ET COMPTOIR: UNE VOIE RABELAISIEUNE

L'IMMERSION DANS LA CITÉ

Eliane Waeber Imstepf

On parlerait aujourd'hui de décloisonnement pour qualifier la démarche novatrice du Groupe Mouvement en 1957. Investissant une boulangerie désaffectée de Pérolles pour en faire une galerie d'art, les artistes décident d'aller à la rencontre des gens qui normalement n'auraient pas l'idée de venir à eux. L'establishment les ignore, mais il se trouve que les deux quotidiens de Fribourg engagent presque au même moment des pigistes passionnés d'art auxquels ils laissent la bride sur le cou. Claude Pochon, dans *La Liberté*, et Jean-Christophe Ammann, dans les *Freiburger Nachrichten*, vont créer tout naturellement un relais entre le monde des arts et monsieur tout le monde. Avec enthousiasme, même s'ils sont conscients d'être peu lus, ils expliquent, comparent, donnent une existence palpable aux expositions d'artistes encore inconnus.

Ils auront du pain sur la planche car Fribourg comptera bientôt deux galeries d'art. Celle du Bourg est tenue par un artiste valaisan, Luc

Lathion; il y invite des artistes d'ailleurs déjà cotés. Celle de la Cité est offerte en 1959 par un mécène au Groupe Mouvement, qui va y exposer ses propres membres et inviter quelques grosses peintures suisses comme Hans Erni et Francine Simonin. Cela aguise quelques curiosités.

Mais ce n'est, de loin, pas la foule. Le public intéressé est maigre et le Groupe Mouvement décide de sortir à la rencontre des gens. L'art dans la rue? Pas vraiment, mais une poignée d'artistes qui se montrent pour signifier qu'ils existent. Proximité oblige, ils invitent les enfants de la Neuveville à la Galerie de la Cité pour des après-midi de Noël. Du coup ce lieu étrange qu'est une galerie d'art devient familier aux gosses du quartier. Puis ils organisent des bals de Carnaval, ce qui était alors l'apanage des clubs sportifs et de quelques sociétés constituées. Cela leur donne une existence dans la ville: on commence à dire le bal du Groupe Mouvement comme on dit le concert de la Landwehr ou la soirée des gendarmes.



Sans se forcer car ils ne sont contre rien ni personne, ne se plaignent pas, ne revendiquent pas, les membres du Groupe Mouvement acquièrent de la visibilité dans la vie de la cité et attirent la sympathie.

Ces drôles d'artistes inclassables ne sont pas tout à fait dans la ligne, mais pas tout à fait non plus dans la marge. Ils ont parmi eux quelques personnalités qui font en quelque sorte office de garantie: tel Jean-Christophe Aebly, l'homme-orchestre du Musée d'art et d'histoire agrandi et rénové (1964); graphiste, musicien, créateur d'avant-garde, il assure avec doigté ce qu'on appellerait aujourd'hui l'interface entre l'officiel et l'informel. Est-ce lui qui incite son patron, Marcel Strub, à descendre personnellement à la galerie de la Cité? La visite est saluée par le Groupe comme un événement, une reconnaissance. Il y a surtout Bruno Baeriswyl. Tandis qu'on l'officialise au Musée, et qu'il se taille un joli succès auprès des amateurs d'art éclairés de Suisse alémanique, il tient le pari fou d'ouvrir

à Fribourg une galerie qu'on juge déjantée. La galerie RB (pour Ritter - Michel, son complice - et Baeriswyl) va montrer dès 1974 la vraie avant-garde, qui est totalement ignorée ici et qui va en grande partie le rester. Curieusement, ou par effet de vases communicants, les rares visiteurs non initiés à franchir le seuil de la galerie RB le feront parce qu'ils font confiance... au Groupe Mouvement!

Il faut dire que, dans le même temps, les critiques d'art patentés supplient le public du MAHF de ne pas rejeter d'emblée ce qui est non figuratif. La population n'est pas prête à se détacher du XVII^e siècle et du folklore; cependant, le fait que les artistes du Groupe Mouvement ne sont pas des êtres lointains, mais le voisin de palier ou le fils d'un copain,

et qu'on les rencontre aussi souvent au bistrot que devant les cimaises, incite à s'intéresser à ce qu'ils font. La presse fribourgeoise commence à parler du Groupe Mouvement à de nombreuses occasions dans la rubrique locale, pas seulement dans le ghetto d'une chronique artistique. C'est que le Groupe crée des événements, s'affiche. Le très lu «Puisqu'on en parle de l'Indicateur fribourgeois ne manque jamais de signaler ses activités culturelles, mais aussi les autres. Normal. Marc Waeber, qui signe ces articles, est membre du Groupe Mouvement qui se distingue en n'accueillant pas que des plasticiens, mais un journaliste, un poète (Lajos Major-Zalai), un sub-

A la galerie, le Noël des gamins du quartier.

Invitation au Carnaval organisé par le Groupe Mouvement au Théâtre Livio.





Yvone Durriz



Bruno Baczewyl



Charly Cotter



Jean-Baptiste Duprat

A droite:
un poète parmi les
plasticiens: Lajos
Major-Zala.



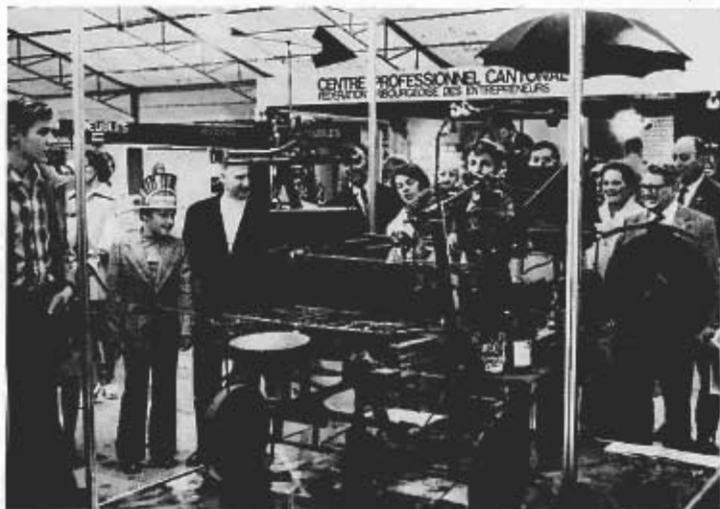
Adolphe «Dodo»
Deschamps, marchand
de tabac au Cour-
Chamin, ancien député,
prête sa cave au groupe
Mouvement pour faire
la Galerie de la Cité.

stitut du procureur (Claude Pochon). Le Mouvement ratisse large.

Après les initiatives pour toucher la population en s'impliquant dans les fêtes traditionnelles de Carnaval et de Noël, le Groupe trouve une visibilité inattendue dans une manifestation commerciale et populaire, le Comptoir de Fribourg. Il y est invité comme une attraction. On va voir les artistes comme au cirque on va voir les fauves et... on achète des lithos pour 20 francs. Financièrement, Fribourg vit une période faste, les petits bourgeois ont un peu d'argent et cela les séduit d'accrocher à leurs murs «un Garo», «un Bohnen». (Ils font bien, puisque aujourd'hui ces mêmes lithos de



Roger Bohnenblust ou Ferruccio Garopesani se négocient entre 400 et 500 francs.) Lors de leur dernière apparition au Comptoir, en 1973, les artistes du Groupe Mouvement créent l'événement en exposant le Truc, une machine à tout faire dans l'esprit de Tinguely – elle est munie, par exemple, d'un éjecteur de côtelettes grillées – dont on va parler longtemps, et pas seulement à Fribourg. Après leur prestation dans les Comptoirs, ils organiseront une douzaine de fois le Noël-Shop, exposition de groupe où on trouve de «petites choses pas chères». Les Fribourgeois prendront l'habitude d'y faire un saut, pour dire bonjour, pour montrer qu'ils ne sont



Le Truc au Comptoir de Fribourg, édition 1973.

pas fermés à l'art et – toujours dans cette période où ils ont un peu d'argent pour l'inutile – faire leurs achats de cadeaux.

Dès 1987, le Groupe déménage et organise ses expositions dans une nouvelle galerie, ancienne loge maçonnique, ancienne chapelle, restaurée à la faveur de la construction d'un quartier neuf à la Grand-Fontaine: l'Espace du Pertuis va être pendant plusieurs années associé à l'image du Groupe Mouvement, dont la dernière exposition d'ensemble sera une rétrospective ressemblant beaucoup à un hommage aux membres disparus. Car si le Groupe Mouvement reste jeune, c'est que ses membres ont une

fâcheuse tendance à mourir avant l'heure.

Cingria, en revendiquant pour Fribourg le droit de n'être pas « banalement bourgeoise mais inspirée et spirituelle », voulait sans doute rendre hommage à la singularité des Fribourgeois. Mais ceux-ci l'ont trop souvent compris comme un devoir d'allégeance au gothique et à l'art religieux qui avaient fait sa gloire aux XVI^e et XVII^e siècles. Pour se détacher sans le trahir de cet encombrant héritage, le Groupe Mouvement a choisi le voie rabelaisienne. C'est autour d'une table, autour d'un verre, en faisant la fête, qu'il a conquis, en tout cas, autant d'amis que d'admirateurs.



ANIMER LA VIE CULTURELLE AVEC ÉCLECTISME ET SANS L'AMITIÉ

UN CONTINUATEUR: JEAN JACQUES HOFSTETTER

Charly Veuthey

En 1975, Jean-Jacques Hofstetter ouvre sa galerie de la Samaritaine 22. Un peu par hasard: son ami Jean-Marc Giossi a été remarqué à la Triennale de la photographie, et pour l'exposer Jean-Jacques transforme son atelier en galerie. Une deuxième exposition de photos suit, la même année, puis c'est le premier Noël-Shop du Groupe Mouvement qui ouvre ses portes, le 5 décembre.

Seize artistes (Teddy Aeby, Laure-Anne Baumann, Emile Angéloz, Léo Hilber, Ferruccio Garopesani, Iseut Bersier, Jean-Jacques Hofstetter, Jean-Claude Fontana, Eliane Loubacher, Bruno Boeriswyl, Louis Angéloz, Daniel Galley, Serge Jaquet, Marie-Thérèse Dewarrit, Walter Speich et Laszlo Major-Zala) y proposent des œuvres de petit format à prix abordables. Une bonne façon de se faire connaître, en donnant à un large public accès à la création fribourgeoise. «Un fort joy bouquet d'impressions», commente Jean-Robert Gisler dans *La Liberté*. Pour Jean-Jacques Hofstetter, qui n'a alors que 23 ans, c'est sur-

tout la rencontre d'un beau bouquet d'artistes qui continueront, pour beaucoup, à accompagner son parcours: «Je ne me rendais pas compte alors que c'était ma grande chance», remarque-t-il aujourd'hui. Le Noël-Shop se déroulera chez Jean-Jacques Hofstetter jusqu'en 1986, et le bijoutier-sculpteur-galeriste y gagnera une forte identification avec le groupe, où il est pourtant arrivé parmi les derniers. «S'il fallait trouver un emblème du Groupe Mouvement, nul doute qu'une œuvre de Jean-Jacques Hofstetter (...) rallierait tous les suffrages», assure Eliane Waeber Imstepf dans *Noir Blanc* à l'occasion du Noël-Shop 1980.

Installé depuis l'année dernière à la rue des Épouses, le bijoutier, sculpteur et galeriste est resté durablement influencé par sa rencontre avec le Groupe. Lorsqu'il a inauguré ces quelque 150 m² (contre approximativement 20 m² pour la première galerie de la Samaritaine), il s'est inscrit dans une continuité évidente en exposant les travaux de Daniel



Galley et ceux d'Iseut Bersier. Jean-Jacques Hofstetter peut exposer désormais deux à trois artistes en même temps, une manière de mettre en dialogue les œuvres: continuité, là aussi, avec la tradition du groupe. Enfin, il a pu créer un dépôt ouvert au public qui réunit près de 400 pièces – à vendre – dans un espace qui n'est pas sans rappeler celui du Noël-Shop. Parmi ces œuvres diverses, bien sûr, il y a celles d'artistes du Groupe Mouvement. Animer la vie culturelle! Jean-Jacques Hofstetter a fait sien l'un des leitmotifs du groupe: dans sa galerie bien sûr, mais aussi, dès qu'il le peut, dans des espaces plus larges. A la fin de l'année, plusieurs galeristes du Bourg uniront leurs efforts pour faire découvrir les galeries du quartier, qui réunit aujourd'hui une

grande partie des espaces d'exposition de la ville. Hofstetter reconnaît l'héritage: «Si je fais cela, c'est aussi parce que je l'ai connu avec le Groupe Mouvement.»

Continuité, toujours. Dans sa production personnelle comme dans son activité d'animateur, Jean-Jacques Hofstetter a fait preuve d'éclectisme, poursuivant en droite ligne la pratique des artistes réunis dans les Noël-Shops: «Il y avait une grande ouverture d'esprit.» Le cloisonnement n'a jamais fait partie de la philosophie du groupe, qui s'est toujours montré ouvert à une large palette d'activités créatives: peinture, photographie, écriture, sculpture, bijouterie et musique se répondent.

Jean-Jacques Hofstetter a lié dans le groupe de fortes amitiés: «C'est dans ce contexte aussi que j'ai bien connu Bruno Baeriswyl. Il m'a fait découvrir... le jazz et la cuisine, qu'il faisait merveilleusement bien.» Plaisirs et partage: «Nous aimons nous rencontrer, boire un verre. Nous nous réunissons souvent au café, au Paon par exemple; on y mangeait la côtelette à l'ail, la fameuse. Il n'y avait rien de formel, c'était surtout une amicale et les expositions étaient aussi des fêtes. Nous ne parlons vraiment pas que d'art. Cette mentalité était bien plus présente qu'aujourd'hui.» Dans cet esprit resté cher à Hofstetter, la galerie est perçue avant tout comme «lieu d'échanges et de contact». Et le vernissage reste une fête importante. Quand Jean-Jacques fait l'historique de sa galerie, il constate que 172 vernissages, ce sont 5500 œuvres accrochées, 11'000 clous et près de 70'000 invitations. Mais aussi 1376 litres de vin et de jus, et 8600 verres à laver.

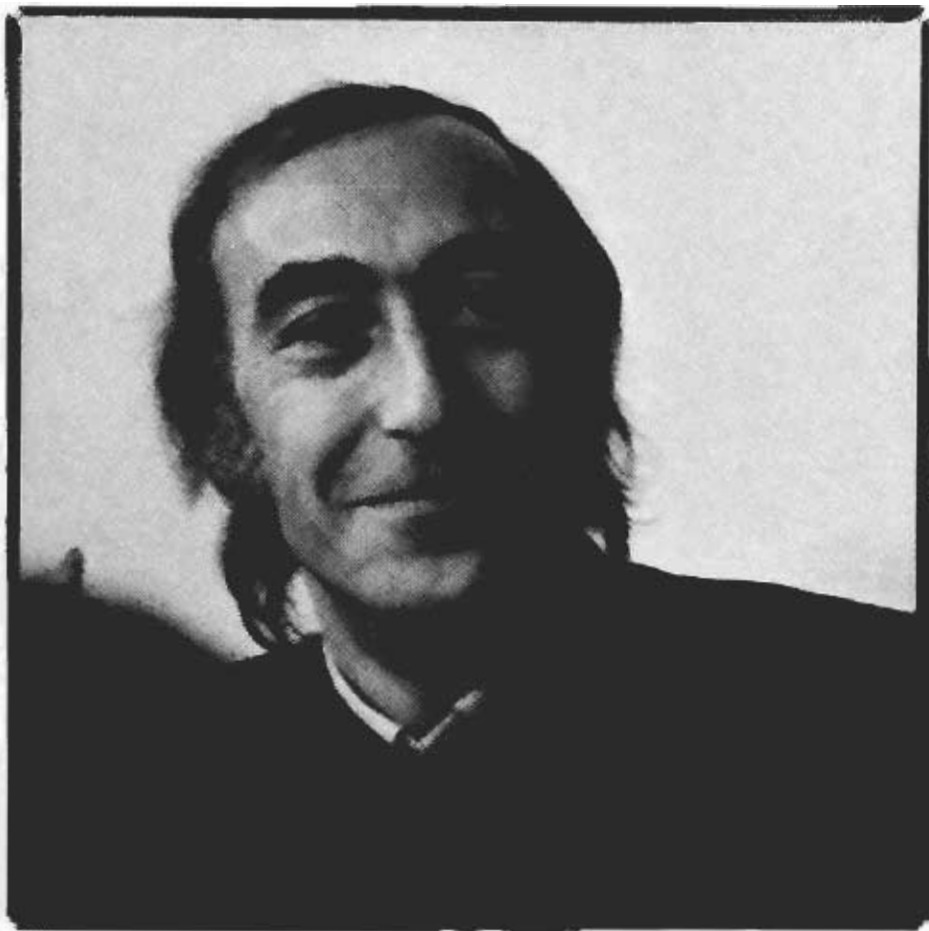
Jean-Jacques Hofstetter
au temps de la
Samaritaine.



Marie-Thérèse Dewarrat



Albin Kolly



Léo Hilber



Lieut Bernier

UN ÉCHO DIFFÉRÉ: LE PAC

Charly Veuthey



À la rue du Criblet 14, le PAC fait le lien entre l'art contemporain et la ville. Fils de personne, le collectif présente cependant de nombreuses similitudes avec les activités du Groupe Mouvement.

Permettre aux Fribourgeois d'y voir un peu plus clair dans la forêt de l'art contemporain, c'était l'un des objectifs principaux du Poste d'Art Contemporain créé en 1997 par Jean-Damien Fleury, Nika Spalinger, Beate Engel et Vincent Marbacher. Depuis 1999, une nouvelle équipe a pris le flambeau sous l'appellation PAC, comme PAC, sans autres lettres à la suite. Minimalisme nominal.

Pour le PAC, la notion de création collective est un but en soi. «Nous voulons montrer, explique Aline Favre, l'une de ses membres, que derrière le travail artistique il y a toujours la collaboration de plusieurs personnes.» Dans une première phase, l'équipe du PAC a beaucoup communiqué. Autant pour faire partager ses notions, certainement, que pour clarifier son propre concept. Aujourd'hui, les membres ont développé une ligne de conduite qu'ils mettent en œuvre dans des travaux souvent liés «au monde de la fête, de la musique, du gang, de la tribu», résume Aline Favre.

Résolument contemporains, les membres du collectif ne se reconnaissent pas comme des descendants du Groupe Mouvement: «Nous ne voulons être rattachés ni au Groupe Mouvement, ni à personne. Nous ne nous sentons pas leurs descendants, même si certaines des activités du Groupe, tel que le Noël-Shop, nous paraissent tout à fait dans la ligne de ce que nous pourrions faire.»

Dans ses activités, le PAC présente certaines similitudes avec ces... ancêtres répudiés, en particulier le désir de prendre pied dans l'espace public: «Nous sommes intéressés par un rapport direct avec le public, à travers des créations accessibles auxquelles les gens peuvent participer.» En témoigne leur bus disco-mobile qu'ils ont largement fait voyager en Europe à la disposition du public des manifestations auxquelles ils ont pris part.

Le PAC se reconnaît au moins deux autres points communs avec les artistes qui prenaient part au Groupe Mouvement: un bilinguisme revendiqué et des racines en Basse-Ville. Une partie des membres du PAC a commencé ses activités dans DTP – Down Town Production.

<http://www.pacademy.org>

LISTE DES MEMBRES DU GROUPE MOUVEMENT

Jean-Christophe Aebly, graphiste, musicien
(1938-1989)

Teddy Aebly, peintre, graveur (1928-1992)

Emile Angéloz, sculpteur (*1924)

Louis Angéloz, sculpteur (1922-2002)

Bruno Baeriswyl, peintre (1941-1996)

Carol Bailly, peintre (*1955)

René Agass Baumgartner, graveur (*1948)

Peter Bernold, sculpteur (*1934)

Iseut Bersier, peintre (*1937)

Roger Bohnenblust, peintre (1929-1979)

Netton Bosson, peintre (1927-1991)

Roland Bugnon, peintre (*1939)

Antoine Bulliard, peintre (1935-1995)

Jean-Paul Chablais, architecte (*1936)

Charly Cottet, peintre (1924-1987)

Jean-Luc Darbellay, musicien (*1946)

Marie-Thérèse Dewarrat, peintre (1913-1999)

Jean Dousse, peintre (1901-2000)

Jean-Baptiste Dupraz, peintre, verrier (1934-
1991)

Yvone Duruz, peintre (*1926)

Françoise Emmenegger, peintre (*1964)

Jean-Claude Fontana, photographe (*1929)

Daniel Galley, sculpteur (*1944)

Ferruccio Garopesani, peintre (1914-1985)

Jean-Marc Giossi, photographe (*1951)

Léo Hilber, photographe (1930-1986)

Micheline Hilber, photographe (*1942)

Jean-Jacques Hofstetter, sculpteur (*1952)

Claire Humbert-Esseiva, peintre (*1944)

Jean-Pierre Humbert, peintre (*1947)

Serge Jaquet, peintre (*1933)

Albin Kolly, peintre (1919-1992)

André Lanthmann, architecte (*1943)

Eliane Laubecher, photographe (*1948)

Christiane Lovay, peintre (*1949)

Lajos Major-Zala, poète (*1930)

Virginia Muro, peintre (*1954)

François Nasel, photographe

Claude Pochon, chroniqueur (*1942)

Françoise Pochon, peintre (*1956)

André Prin, graphiste (*1946)

Jean-Michel Robert, peintre (*1948)

Bernard Sansonnens, musicien (1952-2000)

Roland Schaller, peintre (*1940)

Jacques Sidler, photographe (1946-1995)

Walter Speich, peintre (*1922)

Jacques Thévoz, photographe (1918-1983)

Jean-Louis Tinguely (1937-2002)

Marc Waeber, écrivain (1920-1986)

Laure-Anne de Weck-Baummann, céramiste (*1945)



Jean-Claude Fontana au temps de la Galerie de la Cité



Vernissage à la Galerie de la
Cité, une nuit de jazz live dans
une cave spirituellement
[Marcel Strub].